

Symphonie en rose

par Jean-François MORTEHAN

Destins croisés

*Les amis sont dangereux, non point tant par ce qu'ils nous font faire,
que par ce qu'ils nous empêchent de faire.*

IBSEN, H.

En les voyant si pitoyables, il fouilla dans son passé
à la recherche d'autres tristes lendemains
de fête pleins d'odeurs de cendres froides,
de chaises retournées sur les tables et de courants d'air malsains.

Dernière Aventure à Liège, p. 144.

— Jean-Ernest ?... Que se passe-t-il ? Mais enfin... réponds-moi, que diable !

Pas de réponse. Rien que le brouhaha du *Bistrot de la Mouette*. Un dimanche après-midi de juillet, cela cartonne dans les débits de boisson des soixante kilomètres de la côte belge ! Jean-Ernest, lui, demeurait pétrifié sur sa chaise. C'est en pure perte que Felix repartait à l'assaut de son mutisme :

— Jean-Ernest ?... Tu m'entends ?... Où es-tu, dis ?... Enfin... Je te parle !

Jean-Ernest était visiblement ailleurs. L'appel du grand large ? Le vol sonore des mouettes du côté de l'estacade ? Les allées et venues de la promenade du front de mer que les Belges appellent communément *digue* et doivent à leur vieux souverain pontife barbu Léopold II ? Les expressions ronflantes et savoureuses du jeune serveur, un peu trop autochtone pour être étudiant, un peu trop maladroit pour être professionnel du tourisme, passant allègrement du néerlandais patoisant au français approximatif ?

Non ! Il n'était pas à Blankenberge, en l'an de grâce 1992. Le regard fixe, à l'infini, les poings serrés sur les genoux, le front moite, il luttait. Il luttait pour repousser un brutal assaut de l'ombre obsédante aux cheveux d'or. L'ombre d'un corps de femme. Celle qui aspirait goutte à goutte son existence et faisait du malheur son lot quotidien.

Dans un effort suprême, il contraignit son regard à s'accrocher désespérément à l'horloge rouge suspendue au-dessus de la porte vitrée donnant accès aux toilettes... L'horloge rouge frappée de l'inscription blanche éculée et racoleuse. Et il fouetta de plus belle sa mémoire et son imagination, seuls exutoires en présence de l'ennemie diaphane.

Mauvais goût de l'horloge publicitaire bariolée bravant un piteux concert de plaques cartonnées déteintes et gondolantes à la gloire des bières spéciales belges blondes, brunes ou ambrées... Mauvais goût du Coca-Cola, boisson fétide s'il en est, boisson symbole d'une Amérique conquérante qu'il vomissait.

Par chance, l'horloge le fit rebondir sur un souvenir littéraire : la petite bouteille torse d'Andy Warhol brandie par cette vieille garce de statue de la Liberté... en guise de

flambeau. Image phare d'une pièce de Dario Fo, un auteur déjanté à succès de la fin des glorieuses années soixante, de longue date effacé du répertoire branché. *Branché*? Jean-Ernest abhorrait autant le mot que la chose désignée. Alors, Dario Fo, vous pensez...

— N'empêche !, se dit-il, cette Liberté avec son grand *L*, offerte, raide et prétentieuse, aux sarcasmes les plus impudents, c'était amusant, bien imaginé, tonique, à ranger dans le tiroir où je conserve sous la main la belle réflexion de Mark Twain : *Ce fut admirable de découvrir l'Amérique, mais il l'eût été plus encore de passer à côté*, et le conte entier de Pierre Gripari, *L'Incroyable Équipée de Phosphore Noloc* où il est question d'une Amérique qui n'existe pas. Un leurre, une impossibilité matérielle, un trou béant au milieu de l'océan, une erreur de l'histoire. Une aporie de Zénon, ressuscitée à l'aube des Temps modernes... Et pourquoi pas ? Les Éléates n'avaient-ils pas autrefois ouvert la voie en niant le mouvement ? S'il est vrai qu'une flèche n'atteint jamais la cible, il peut très bien en être ainsi d'un navire... Et si Colomb pensant filer à toutes voiles vers Cathay avait finalement vu juste ?

Un sourire furtif parcourut un instant le visage blafard de Jean-Ernest... Ôter d'un coup de baguette magique l'Amérique des manuels d'histoire et des atlas, quel coup de maître ! Un sourire oblitéré par l'intensité de sa lutte intérieure.

Cette dame est à jeter, œuvre de Dario Fo découverte à Liège au théâtre du Gymnase quelque vingt-cinq ans plus tôt, relança fort heureusement sa mémoire sur les traces d'une ancienne condisciple, la première à l'avoir fait frémir au sortir de sa gangue d'adolescent boutonneux, mal bâti et solitaire. Chrystelle !

Ah ! Chrystelle... Quel souvenir obsessionnel ! En ce temps-là, celui de la rhétorique, il la poursuivait assidûment... à distance ! La voir et essayer d'en être vu : tel était le programme à double face de ses journées au collège, tout cours mis à part... En classe, ce n'était guère aisé ; elle occupait avec son amie indécrochable le premier banc de la rangée centrale, juste en dessous du pupitre magistral juché sur l'estrade... Une position inexpugnable, un oppidum.

Restaient les travaux de groupe programmés dans certains cours comme celui de religion où le professeur, un prêtre toujours en avance d'un projet sur son temps, estimait qu'il fallait laisser respirer les jeunes âmes après des siècles de matraquage doctrinal et les inviter à discuter entre eux de problèmes de société... Et puis, surtout, les sorties scolaires, spécialement le théâtre et ses spectacles obligatoires figurant au menu de l'année terminale... Ici, il fallait enlever de haute lutte une place non loin d'elle. Pas trop près cependant, pour ne pas rompre le charme par un empressement intempestif... S'arranger pour attirer discrètement son attention par une réflexion spirituelle ou estimée telle sans provoquer les quolibets de tous les petits comiques de la classe... ceux qu'il jugeait, dans l'outrance de son âge, à la fois plus beaux et moins intelligents que lui !... Attendre, comme le courtisan de La Bruyère faisait antichambre à Versailles dans l'espoir de capter une fraction de seconde l'œil de son pharaonique Roi-Soleil... Attendre patiemment l'entracte pour se frayer un chemin jusqu'à elle, un verre à la main, afin de se donner une contenance. L'approcher à pas de loup, avec toutes les précautions requises... Choisir au dernier moment la bonne tactique en fonction du terrain et des forces en présence... Lui demander à la sauvette si elle aime... si elle aime la pièce... Oui ! La pièce, bien sûr, rien que la pièce !

Y avait-il seulement un entracte digne de ce nom au cœur de ces « matinées classiques » où, près d'une fois par mois, la banlieue piaillante se bousculait au râtelier culturel de la Cité ardente ? Non... Non sans doute puisque, plus de vingt ans plus tard, il ne se souvenait pas d'y avoir adressé une seule fois la parole à l'objet sacré autant que secret de ses pensées et de ses sueurs nocturnes... Quand le verre était versé, encaissé et délivré par le personnel du bar toujours dépassé, il était déjà trop tard pour en faire un usage noble et adéquat... Les acteurs étaient visiblement pressés d'en finir... Les organisateurs aussi... « C'est fini, on ne sert plus ! » Tous ces potaches amenés en car et en vrac de leur banlieue poussiéreuse n'étaient guère de bons consommateurs... Et puis la pièce devait être rejouée au soir pour un public en principe plus choisi... Des abonnés, des dames chic du troisième âge en majorité. Pas question pour autant de bâcler cette représentation de l'après-midi, bien sûr. C'eût été indigne du théâtre et de la troupe. Seulement d'accélérer en souplesse, de rogner sur les temps morts, donc sur les entractes. La sonnerie allait retentir. Une sonnerie implacable, plus scolaire que celle de l'école, pour inviter les récipiendaires retardataires à reprendre leur place en quatrième vitesse, sous peine de rater les premières répliques de l'acte III, de mécontenter les acteurs, de distraire la salle. Quant à savoir si *l'objet* avait un avis personnel et bien argumenté sur le sujet à l'ordre du jour... Bof ! Il était écrit qu'il resterait éternellement sur sa faim.

La distance n'avait pas fondu. Toujours une chaise ou deux de trop sur le chemin de sa première Dulcinée inaccessible ! Les rares occasions de lui parler en aparté avaient été galvaudées sur l'autel de l'attentisme. Les dernières semaines de la rhétorique s'étaient égrenées sans qu'il lui eût confié son penchant. Le cœur gros et l'esprit saturé de stratégies invincibles valant philtres d'amour, il avait bien dû la laisser filer vers d'autres cieux à l'issue des cérémonies protocolaires de juin finissant. Entre-temps, l'un ou l'autre ténors de la classe, plus explosifs, mieux entraînés ou simplement plus *craquants* l'avaient sinon effeuillée, du moins solidement effleurée sans scrupules excessifs pour ajouter un prénom à leur palmarès, relever un défi de fin de soirée ou boucher le trou entre deux rencontres plus excitantes.

Quelques mois plus tard – il assumait sa première candidature en romanes et on devait être en novembre –, il avait cru l'apercevoir dans la cohue d'un autobus bondé. Une vingtaine de personnes debout plus loin dans la carcasse verte... Las ! Le temps d'arrimer sa résolution, de quitter le refuge de sa main courante, de tenter une percée à main nue dans cet enclos puant la journée de travail, et la frêle veste de cuir marron s'était déjà échappée à l'arrêt suivant. C'est sur un petit signe volant de la main que s'était refermé prématurément le maigre album de ses premiers émois à sens unique. *Bonsoir, Dame, je chante pour vous... Bonsoir, Dame, le ciel est si doux... Bonsoir, Dame, dans mes rêves fous... Bonsoir, Dame, je dors avec vous...* Un petit signe qui n'était jamais arrivé à destination et s'était perdu dans la mêlée, dissous sur les visages creusés par les dépenses d'énergie vitale... Ce bus poisseux croulant sous l'heure de pointe, c'était un terrain impraticable ! La rencontre projetée devait être remise, s'était-il excusé des années durant au tribunal de sa mémoire, honteux et confus.

Domage ! Peut-être que s'il s'était enhardi, malgré sa floraison d'acné soignée à l'aide de pommades grasses, son postérieur trop massif, ses bras interminables s'achevant en poignets de verre, son menton au poil rare et les autres tares véhiculées par ses dix-huit ans chaotiques, le cours de sa vie eut pu en être détourné... Après tout, ce n'était pas Aphrodite, Chrystelle... Certains éphèbes autoproclamés experts par la grâce de tout ce qu'ils avaient reluqué ou déjà touché la trouvaient *moche* de haut en bas autant que de face

et de profil, et ils le clamaient en cours de récréation... Hum ! Alors, était-ce la conquête du siècle... à ne rater sous aucun prétexte ? Rien n'est moins sûr ! L'Homme est ainsi fait qu'il ne peut s'abstenir de convoiter ce qu'il n'a pas, ou de regretter ce qu'il n'a pu posséder. L'Homme ? Un mot usé, menteur, une tarte à la crème pour cacher l'inégalité naturelle qui répartit, souveraine, les berceaux en gagnants et perdants... Variante terrestre des jugements derniers des retables polychromes médiévaux : les bons à la droite du Seigneur, les mauvais à gauche... Les damnés de la terre existent depuis l'aube des temps historiques. Ce n'est pas Marx qui les a inventés ! C'est à dix ans qu'il avait entrevu cette horrible vérité, juste après une absurde séance de gymnastique rythmée au cours de laquelle les élèves avaient dû esquisser quelques pas de danse en chantant *Belle jeunesse, dansez... partout sans cesse... dansez...* Pas mal de condisciples – peut-être tous ! – avaient négocié l'épreuve mieux que lui, mais le meilleur, le plus gracieux, cela avait été un Espagnol fils d'immigrés prénommé Salvador. La maîtresse l'avait félicité pour sa prestation divine puis invité à sortir le premier de la classe avant de confier aux autres enfants, admirative : « Je peux vous le dire, maintenant qu'il n'est plus là... parce que ce n'est pas à dire devant lui... Ces Espagnols, ils sont tout de même plus beaux que nous ».

Ah ! Tiens donc ! Les termes *beau, beauté*, n'étaient pas réservés aux paysages, aux fleurs, aux couchers de soleil et... aux filles. Ils s'appliquaient donc aux garçons aussi. Aux garçons de son âge. Découverte fatale ! Quelle était cette mouche – ou plutôt cette guêpe, ce frelon ! – qui avait piqué cette vieille demoiselle pour qu'elle s'extasiât en pleine classe sur la plastique d'un Espagnol de onze ans ? Et de quel droit ?... Parce qu'une maîtresse était monarque de droit divin lorsqu'elle se mouvait dans le quadrilatère de sa classe après en avoir refermé la porte ? Après, plus rien n'avait été pareil pour lui. Il avait assisté d'un œil sceptique aux métamorphoses de son corps en essayant d'oublier le beau gosse Salvador, de penser à autre chose.

— Qu'est-elle donc devenue, *ma chère Chrystelle* ? La quarantaine morose, un mari bedonnant et asthmatique, deux ou trois mouflets montés en graine, de jeunes gens qui lui balancent à la tête des injures et leur paquet de linge sale, la tourmentent sans répit pour du fric, l'assourdissent de leur musique débile, la démoralisent de leur flemme... lui hurlent qu'à son âge, on a fait sa vie, qu'on n'a plus de besoins, plus d'envies, qu'on est une sorte de rebut en sursis... qu'elle peut se contenter de la bouillabaisse télévisée pour survivre et leur donner tout le reste, qu'elle doit s'extasier devant les séries américaines avec rires imposés comme bruit de fond, émietter du vieux pain sur son balcon pour attirer les moineaux, les pigeons, lire *Paris Match* une semaine sur deux, vivre le reste de ses jours par procuration ! Pauvre Chrystelle ! Elle doit se faner de jour en jour suivant la loi d'un compte à rebours biologique intraitable. Au bout du chemin, dans quelques petites années, le dessèchement ou l'obésité... Inéluctable !... Oui, pas mal, ma conclusion héritée de la fable *Le renard et les raisins* du bon maître Jean de La Fontaine, la plus courte... et une des meilleures : ... *Mais comme il n'y pouvait atteindre, ils sont trop verts, dit-il, et bons pour les goujats. Fit-il pas mieux que de se plaindre ?* Ne jamais se plaindre... Rester digne. Éviter les regrets tardifs... S'inventer de bonnes raisons de ne pas avoir agi... Transformer les plus sombres déroutes en expériences utiles... Remodeler sans cesse le passé à la lumière du présent, le soumettre à son humeur du moment, accomplir un travail d'historien consciencieux, de biographe... Mentir et se mentir.

Le plus dur était passé... cette fois. Jean-Ernest aspira une grande bouffée de l'air frelaté du café. Aux alentours, une bonne partie de la clientèle mâle n'avait d'yeux que pour un petit rectangle multicolore où, sous la houlette d'un journaliste néerlandophone survolté, s'agitait en cadence une poignée de bipèdes montés sur roues. Une étape alpestre de la Grande Boucle, passionnante à lire l'expression des visages... Un col ou une montée de première catégorie, escaladés au train par les meilleurs. Le groupe de tête s'amenuisait de mètre en mètre, clouant définitivement sur le bitume les moins agiles, les porteurs d'eau et les fatigués... Afin de mieux suivre l'aventure du jour de ces titans de la route, les plus mordus avaient déserté leur place pour une chaise volante, prêts à accomplir par athlète interposé l'ascension la plus mémorable. C'étaient pour la plupart des Flamands, chez eux et fiers de l'être dans cette station balnéaire prisée des Wallons et des Bruxellois. Ils formaient un arc de cercle des plus irréguliers au-delà duquel deux ou trois jeunes couples de profanes, ignorés, faisaient tapisserie. Et cela fumait ferme, à vous replonger dans la fièvre des années cinquante, quand les volutes odoriférantes des sportifs en pantoufles pouvaient encore s'exprimer librement autour des postes de radio en ébonite et noyer poli, sans susciter la monomanie irascible des contempteurs du tabagisme... À l'époque où le non-fumeur était pratiquement contraint de s'excuser, sourire crispé aux lèvres, chaque fois qu'il refusait l'instrument de communication universel. Et cela fumait... fumait par tous les pores... À croire que le vieillard Chronos s'était arrêté trente ou quarante ans dans ce café protégé des mites et des cancrelats par les coulées gluantes de nicotine !

Un instant retenu par cette assistance bon enfant, le regard de Jean-Ernest acheva sa course sur la table où les doigts de Felix marquaient la cadence en souplesse. À peine impatients. Ah ! ces doigts de Felix, dorés sur tranche au soleil suprême du club Méditerranée. Élégants. Racés. Distingués. Déliés. Gracieux. Velus à point. Des doigts de fée, ou plutôt de génie... Lui était enfin révélée la clef des proportions harmonieuses du corps du beau Felix, tout entières contenues dans un seul de ces doigts divins qui, éthérés, se jouaient de la pesanteur pour snober la misère environnante.

Felix, lui, se disait qu'ils auraient bien mieux fait tous deux de se rapprocher un peu plus du petit écran, de ces Flamands vociférants, eux qui s'étaient autrefois passionnés pour les courses cyclistes, plutôt que de demeurer là, en chiens de faïence, aux marches de l'épreuve reine du calendrier. N'avaient-ils pas jadis sauté ensemble dans un des derniers trams verts de l'agglomération pour aller assister au départ de la doyenne des classiques, Liège-Bastogne-Liège ? Fait le pied de grue sous la pluie ou les dernières grêles d'avril ? Guetté les grandes vedettes et leurs équipiers plus modestes pour leur quémander des autographes, au mieux sur leur photo obtenue avec des chewing-gums achetés chez l'épicier du coin, au pire sur un morceau de papier arraché d'un vieux calepin ? Discuté, ergoté à l'infini de leur palmarès, de leurs mérites respectifs et de leurs failles ? Vains souvenirs ! Encore que... rien n'était peut-être perdu... Il venait de suivre la dérive du regard de son ancien condisciple. Il avait bougé ! Aussi se décida-t-il à tenter une nouvelle fois sa chance :

— Jean-Ernest ? Et alors, vieux... Où donc errais-tu ? Si tu ne te sens pas bien, n'hésite pas à le dire... Moi, tu sais, je ne demande qu'à t'aider... Nous n'avons pourtant pas bu grand-chose ! Puis, devant le mutisme persistant qui lui était opposé, il plaça simplement une formule consacrée avec un soupçon d'excuses de bonne compagnie dans le ton : « Tu sais, je suis attendu ce soir... »

Jean-Ernest vit que Felix avait une bouche bien dessinée, des lèvres délicates, un demi-sourire magnanime, peut-être un brin compatissant, des dents ciselées à prix d'or par les dentistes, ses confrères inférieurs... L'honorable Felix vieillissait – non ! mûrissait, imperceptiblement – avec la plus grande distinction : pas de bouée adipeuse sur les hanches, un maintien de sportif accompli, aucune trace de calvitie, une coiffure bichonnée châtain clair digne d'un présentateur du journal télévisé, une très légère myopie juste assez réelle pour lui permettre, à l'occasion, d'ajuster au bout de son nez sans tricherie manifeste les montures les plus somptueuses du marché... Et sa voix ? Ah ! sa voix... Tout un programme à elle seule ! Posée et chaleureuse, empreinte de sympathie et de prévenance, mais dégagée de toute condescendance facile, toujours sous contrôle. Quel artiste ! Quel charmeur ! Quelle vedette, ce Felix !... À jamais en tête, premier de classe professionnel, intouchable, tous derrière et lui devant, de la maternelle à la Faculté ! Étiqueté scientifique, certes, mais le meilleur de la classe en dissertation française, le plus près de la vérité en version grecque, cet exercice de trapèze mental sans filet... Et puis encore incollable en histoire et en géographie... Incapable de produire une mauvaise copie ou un devoir en retard par pure inadvertance, immunisé contre l'échec... Sans compter ses capacités en éducation physique, son endurance à la course, ses heureuses dispositions dans tous les sports figurant au programme... Dans une chanson célèbre, Jacques Brel avait imploré les cieux pour être *un jour seulement, beau, beau et con à la fois*. Cher grand Jacques, on ne peut pas dire que tes aspirations tutoyaient les cimes... Notre Felix, lui, était beau, mieux : *mignon* aux yeux des femmes, athlétique, intelligent, titré, fortuné, relativement jeune et miraculeusement épargné par les avanies du sort qui pleuvent en tout lieu... En vérité, jamais prénom n'avait été aussi bien porté ! Ah ! L'ami Felix, Bel-Ami Felix, l'incomparable Felix, cet heureux Clitandre des temps nouveaux...

Tiens ! De ses doigts superbes, Felix avait retiré de sa veste un portefeuille en crocodile d'où il avait sorti deux billets de cent francs puis il avait dû les glisser sous son verre de scotch Gordon vide. Quand ? Mystère ! En tout cas, elles étaient bien là, ces deux coupures, discrètes, mais visibles. Deux cents francs... Pfft ! Pensez donc... une infime obole, une piécette pour ce nanti, un bouton de culotte de basse extraction. Cette veste de cuir grenat exposée avec délicatesse au dos de sa chaise valait à elle seule plus de la moitié du bric-à-brac du bistrot, peut-être les trois quarts.

Les yeux de Jean-Ernest rejoignirent l'horloge Coca-Cola. Mais comment avait-il pu affronter une telle épreuve en aussi peu de temps ? Avait-elle seulement avancé, cette aiguille longue et mince des minutes, pendant qu'il s'acharnait sur des bribes de souvenirs de Chrystelle. Au fond, pourquoi Chrystelle et pas les autres, les vraies, les charnelles, tout en ronde-bosse, celles qui avaient fini par lui succéder dans ses préoccupations, celles avec lesquelles il était sorti ou avait eu un petit flirt, suivant les expressions passe-partout de l'époque... celles qu'il avait pris plaisir à serrer contre lui devant les copains avec l'air de dire : « Vous voyez, j'y ai mis le temps, mais j'ai pu y arriver aussi, souhaitez-moi la bienvenue au club ! »... Celles qui ne s'étaient pas bêtement raidies à son approche, n'avaient pas méchamment boudé l'échange d'attouchements coquins dans l'auto ou sous les frondaisons au clair de lune d'un bel été ? Question lancinante, maintes fois posée et reposée... Entre Chrystelle et lui, il n'y avait rien eu finalement... C'était la meilleure ! Rien ! Absolument rien, sauf dans sa tête où s'étaient mille fois répétées la capture, la mise à nu et la possession de la nymphe !... Bon ! Entendu ! Mais entre rien et tout, il n'y a parfois pas grand-chose, moins que rien, comme entre la réussite et l'échec, la gloire et

l'anonymat, l'art et le barbouillage, la foi et l'incroyance, la chance et la malchance, la vie et la mort... Et puis parce que Chrystelle...

Encouragé par ce nouveau mouvement de pupilles de Jean-Ernest, Felix, vrai monstre de patience, se permit d'insister en feignant de jeter un regard distrait à sa montre Cartier en or massif :

— Comme tu vois, le temps passe... Décidément, on n'arrête pas le progrès !

Il était un peu plus de seize heures. Au-dehors, le ciel subitement assombri saupoudrait d'une fine pluie la promenade du front de mer. Juillet est souvent d'humeur inconstante à la côte... Les vacanciers chassés de la plage avec armes et bagages se pressaient en rangs serrés devant les boutiques pompes à fric, chargés d'enfants pleurnichant entre deux tentations inassouvies.

Et Felix de caresser négligemment la paire de billets en se disant qu'il était inutile de s'acharner à ranimer cette conversation moribonde entrecoupée de longs silences intimidants. Son diagnostic était sans appel : à n'en pas douter, Jean-Ernest cultivait à tout le moins une solide dépression. Peine d'argent ? Ennuis de cœur ? Ou alors – pire encore, et il n'osait y songer – fallait-il lire dans cette absence les prémices d'une affection incurable ? Quoiqu'il en fût, de grandes misères qui n'étaient pas destinées à être jetées sur le tapis... Sincèrement peiné et, plus encore, désappointé, Felix ne pouvait qu'en jauger les conséquences visibles : un visage creusé, des mains tremblotantes, un esprit apparemment délesté de son imagination légendaire ; un raisonneur intarissable spolié des ressources de sa faconde incendiaire.

Peut-être Felix avait-il conclu trop tôt... À son grand étonnement, la réflexion banale produisit un effet inattendu à retardement. Jean-Ernest sursauta pour s'écrier sèchement, d'une voix subitement recouverte :

— Que veux-tu dire ? Précise ta pensée !

Amis d'enfance, inséparables au tournant de l'adolescence, Jean-Ernest et Felix avaient commencé à se perdre de vue au cours de leurs études universitaires à Liège. Travailleur inlassable et ordonné, Felix le scientifique s'était distingué en médecine avant de briller en gynécologie obstétrique. La chaire de professeur lui tendait à présent les bras et sa clinique personnelle haut de gamme n'était déjà plus une épure. À quarante et un ans, ce fils d'un boucher de banlieue jouissait de la considération respectueuse de la « bonne société » dont il avait forcé les portes par son mariage avec la fille d'un homme d'affaires de grand format. Chaque palier de son ascension l'arrimait davantage dans la prospérité matérielle. Ainsi l'appartement de Woluwe avait-il cédé la place à la villa de Lasne en Brabant wallon. Il lui était désormais loisible de briguer sans fausse modestie le titre béni des dieux d'homme « arrivé », vocable sous lequel il devient commode de désigner le bienheureux qui, dans nos sociétés démocratiques, n'a plus besoin « d'être appuyé » pour atteindre ses fins et peut se permettre, par le juste retour des choses, « d'appuyer » à son tour.

Pendant que son ami empilait diplômes et lauriers académiques avec la régularité d'un piston bien huilé, Jean-Ernest le littéraire s'était brisé les crocs contre plus fort que lui et dispersé magistralement pour échouer partout avec panache. Maladresse insigne aux moments cruciaux, activisme politique intempestif et allergie viscérale à toute forme

d'effort prolongé s'étaient unis pour aiguiller sur une voie de garage cet élément naguère brillant et prometteur. Incapable d'achever son mémoire de licence en philologie romane, il était venu grossir contre son gré les rangs d'une classe sociale nouvelle qui n'ose dire son nom, mais que d'aucuns nomment déjà en catimini sous-prolétariat intellectuel... La classe des nouveaux bannis de la terre, générée par la rapide démocratisation de l'enseignement et l'hypertrophie des fonctions intellectuelles, constituée en grande partie de gens instruits qui, ayant échoué aux portes de la réussite universitaire après avoir goûté au savoir, en restent aigris à perpétuité. Réduit à l'emploi de rond-de-cuir subalterne dans un ministère de la capitale, il y cuvait ses Waterloo en compagnie de sa femme, institutrice d'origine modeste, et de sa fille unique. Forcé de dissimuler à son vieux partenaire de banc ses triomphes mort-nés, cet ambitieux échaudé avait préféré s'en tenir éloigné, en vertu de l'adage suivant lequel il vaut mieux faire envie que pitié. Vingt ans après, on n'a plus droit à l'erreur. Le temps accompli creuse les distances... Il est un juge implacable. Il vous rétrécit les perspectives à la vitesse grand V, vide vos valises d'espérances en cambrioleur discret, aspire goutte à goutte vos illusions. Malheur à ceux qui n'ont pas semé en temps utile ! Les réussites sur le tard sont rares et chères.

Quant à Felix, envahi par les contraintes d'une carrière fulgurante et discrètement tenu en laisse par une belle-famille évoluant dans les hautes sphères, il n'avait jamais vraiment pris la peine de songer à revoir son ancien condisciple... Une seule brève rencontre, dix ans après leur sortie de rhéto, à l'occasion d'un spectacle monté par un ancien professeur – et encore, elle s'était noyée dans la foule – avant ces retrouvailles à la mer en ce dimanche maussade de juillet. « Ah ! alors là, par exemple ! Jean-Ernest ! Quel hasard ! » s'était exclamé Felix, un peu théâtral, ce qui ne lui ressemblait guère, mais se voulait à la mesure de l'événement... « Ah ! ça, tu l'as dit, un fameux hasard ! », lui avait-il été répondu. Et n'était-ce pas aussi par hasard que le vieux *Bistrot de la Mouette* s'était brusquement dressé dans leur dos, tout animé, avec son irrésistible panoplie de bières spéciales et son petit écran à l'heure des Hautes-Alpes ?

Les deux hommes n'avaient pas tardé à mesurer le gouffre qui les séparait. La vie était passée par là, avec ses joies et ses peines, mais inégalement réparties... Chacun restant sur une prudente défensive, la conversation s'était abîmée dans le pot au feu insipide et rassurant des souvenirs d'école. Quelques échanges de considérations attendues sur l'actualité politique ne les avaient pas davantage poussés à la communion de pensées. Et puis, le délabrement physique inquiétant de Jean-Ernest, son comportement de plus en plus chaotique et, surtout, cette longue absence dont il venait d'émerger brutalement au moment où la patience de Felix allait être consumée.

— Je veux dire, reprit Felix, quelque peu décontenancé par cette apparente résurrection, que la vie ressemble à un ressort tendu – et ne me demande surtout pas qui l'a remonté, je n'en sais fichtre rien, pas plus à quarante qu'à vingt, ce n'est pas un domaine où je marque des points ! – bref, notre ressort se détend inexorablement. Plus vite, trop vite pour certains. Nul n'a jamais arrêté le mécanisme fatal... Le vieillard au sablier, invincible, travaille pour la grande faucheuse. Oui, le Temps est le pourvoyeur empressé de la Mort. Nous, médecins, essayons tant bien que mal de freiner l'avance du ressort... Je me souviens...

Felix s'arrêta. Il hésitait. La gêne de parler de la Mort sans connaître l'origine de l'état pitoyable de son interlocuteur plus encore que la conscience de sauver la conversation à grands coups de truismes dignes du Café du Commerce. Un truisme à

caractère autobiographique reste un truisme... Mais la crise était terminée ; Jean-Ernest l'encouragea aussitôt comme s'il avait deviné ses pensées :

— Continue, je te suis ! Ne t'inquiète pas pour moi... Je suis, si tu veux... de retour sur terre... sauvé... momentanément, en phase de rémission, comme les médecins le disent... Continue donc, je t'en prie. Je veux que tu achèves ta pensée !

— Bien... Si tu insistes... Je me souviens – c'était, je crois, il a quatre ans – d'une exposition de gravures anciennes et modernes sur le thème de la mort, dans les locaux d'une grande banque bruxelloise. J'y étais resté plusieurs minutes en extase devant une eau-forte bouleversante et, disons... d'un expressionnisme poignant. C'est en face de cette œuvre que j'ai eu vraiment, pour la première fois, la révélation du sens profond de ma vocation. Cette gravure représentait un médecin en blouse d'hôpital tentant d'arracher une jeune femme nue aux serres de la Mort dessinée sous la forme conventionnelle d'un squelette. Il s'en dégagait une forme de sensualité ambiguë... Le résultat ? Sublime ! Mis en perspective par l'artiste – un Allemand du début du vingtième siècle, si je ne m'abuse –, notre combat quotidien y gagnait les dimensions de l'épopée. Elle n'était pas à vendre, hélas ! mais elle ne m'a plus quitté. Son évocation m'a puissamment aidé dans ces moments de doute où l'on s'interroge sur les « pourquoi » de son existence et de ses choix... Je me demande parfois si la somme de ces innombrables parcelles de vie conquises sur la Mort ne constitue pas la plus belle victoire de notre siècle prométhéen... Mais là, je suppose que tu vas m'accuser de sombrer dans une sorte de mégalomanie corporatiste...

Si Jean-Ernest semblait prêter l'attention la plus vive, il n'en demeurait pas moins désespérément muet. Aussi Felix perçut-il la nécessité de modifier la fin de sa tirade ; mine de rien, il enfourcha de manière stratégique un très vieux cheval de bataille de son interlocuteur :

« Cela dit, je ne prétends pas que la médecine se soit hissée au rang des sciences exactes. Oh non ! Le rêve des positivistes et des scientifiques du siècle dernier a fait long feu... Dans certains domaines de notre art, à bien y regarder avec les yeux de l'objectivité, force est de reconnaître que nous n'avons guère dépassé le stade de la médecine de Molière avec son cortège de saignées, de lavements et de boniments complaisants... et je ne parle pas de la chirurgie dont les limites se font d'autant plus cruellement sentir que les foules de nos pays nantis, chloroformées par leur religion du bien-être, en arrivent à exiger d'elle des miracles quotidiens qu'elle n'est pas en mesure d'accomplir. Le progrès médical n'est pas linéaire... Nous piétons plus souvent qu'à notre tour, tournons parfois en rond... Ici, on rafistole pour des années une personne du quatrième âge en bout de course... et là, on doit s'avouer vaincu dans l'opération sauvetage d'un quidam jeune et robuste... »

Felix attendait manifestement un de ces tonitruants « je ne te le fais pas dire » dont Jean-Ernest, *in illo tempore*, avait été coutumier. Il était même persuadé d'avoir manœuvré avec doigté pour susciter semblable réplique. Erreur d'appréciation ! À peine eut-il achevé sa dernière phrase qu'une réponse d'un tout autre genre fusa :

— Tu sais, cher vieux, cela fait des lunes et des lunes que j'ai abandonné la vision manichéenne et réductrice du toubib aspirateur à flouze brûlant gaillardement, à longueur de journée, grosses bagnoles de sport et maîtresses langoureuses ! J'ai beau être un raté trois étoiles juste bon à se faire bousiller, il me reste des éclairs de lucidité que je réserve en priorité à des clients de marque... comme toi ! Ta façon de considérer ton travail

comme un apostolat te fait honneur... Oui... Je pense que tu ne cherches pas à me jeter de la poudre aux yeux... Tu es un *self-made-man*. Tes diplômes, tu les as décrochés à la régulière et non pas gagnés dans une pochette surprise ! Je souscris donc en gros à tout ce que tu viens de me confier au sujet de la médecine... Par contre... Sa voix s'étrangla : « ... Par contre, ton histoire du temps que l'on ne peut arrêter me semble bien péremptoire ! Sache que le temps peut s'arrêter... et qu'il s'est déjà arrêté ! »

— Sans doute ! lui répondit sans s'émouvoir Felix. Tout dépend évidemment de ce que tu entends par là... Tout est relatif et...

Cette fois, Jean-Ernest le coupa avec brutalité en s'exclamant d'une voix rauque qui concurrença un instant le reportage télévisé et fit se retourner un couple d'amoureux mouillant dans leurs parages :

— Au sens propre ! Au sens propre, Felix ! Ai-je l'air de plaisanter ?

— Mais...

— ... Écoute-moi bien... En entrant dans ce bistrot, je n'avais nullement l'intention de te confier le terrible mystère... le terrible fléau qui me torture nuit et jour et me réduit à l'état de zombi dans lequel tu m'as vu tout à l'heure. À présent, j'en ressens le besoin impérieux. Une voix intérieure me presse de parler... maintenant, de ne plus biaiser. Cette voix m'affirme aussi que tu es le seul homme digne de telles confidences... le seul ! Je t'en supplie, reste, c'est capital pour moi.

— ... Un instant, si tu veux bien... Ce n'est pas aussi facile que tu le crois de me libérer...

Felix comprenait qu'il était en train de perdre le contrôle de cette dernière soirée tant attendue. Qu'on osât lui voler un zeste de ses vacances, quels qu'en fussent le coupable et le mobile l'avaient toujours fait bouillir. Ce petit saut de deux jours au littoral ne constituait-il pas l'ultime fantaisie qu'il s'octroyait en solitaire entre un séjour aux Canaries et la reprise de ses consultations ? Et dire que deux heures plus tôt, c'était lui-même qui avait pris l'initiative du forfait en invitant ce pauvre Jean-Ernest à boire un pot, *comme au bon vieux temps* ! À présent, il était trop tard : comment résister à cette voix en détresse ? Aucune alternative possible... moralement.

Il afficha son demi-sourire flegmatique dont il ne se départait qu'avec peine et acquiesça donc du haut de cette amabilité stratégique à laquelle il avait coutume de recourir en face de toute personne dont l'équilibre mental soulevait de très légitimes interrogations :

« ... Bon ! C'est d'accord ! Mais je ne te cacherai pas que tu bouscules mon programme de ce soir. On approche des cinq heures... Enfin ! Puisque tu sembles vraiment y tenir, je vais essayer d'arranger cela. Deux petits coups de fil... incontournables, et je serai à toi. Je téléphone d'ici pour éviter de perdre trop de temps en allant jusqu'à ma voiture... J'espère que leur installation est opérationnelle... sinon ce sera un peu plus long... »

Sur ces mots, le médecin en congé se leva sans attendre l'hypothétique réaction de son ami et se fraya un chemin vers le bar en prenant bien garde de ne pas trop perturber le public sportif. Les trois meneurs de la course avaient passé la flamme rouge. Leur visage crispé trahissait l'intensité des efforts inouïs qu'ils s'imposaient pour augmenter encore leur cadence infernale. La station de sports d'hiver où ils allaient franchir la ligne d'arrivée

était noire de monde, une fois n'est pas coutume en juillet... Il ne leur restait plus que quelques méchants hectomètres de faux plat à dominer avant de se départager au sprint et d'affronter la meute des journalistes. Le spectacle tirait à sa fin.

Le téléphone, plutôt marqué par les outrages du temps, était installé dans le corridor menant aux toilettes. En face de l'appareil, une porte vitrée, réservée au service. Elle lui faisait grise mine avec son carreau fêlé sur toute sa largeur, ses charnières rouillées... Mais on l'avait laissée entrouverte. Felix vit qu'elle donnait accès à un étroit couloir débouchant sur une allée perpendiculaire à la digue de mer. Un immense coup de chance ! La voie de la liberté ? Il s'arrêta. Sa veste de cuir était bien accrochée à ses épaules. Il l'avait endossée machinalement en quittant sa place parce qu'il avait besoin de son agenda et détestait laisser son portefeuille en liberté. Quelle tentation de se glisser à l'air libre mine de rien juste avant que l'arrivée de l'étape du Tour n'aspire la vague humaine vers les toilettes, de prendre le large vite fait, bien fait, en toute impunité !

— Salutations cordiales, Cher Jean-Ernest !, murmura-t-il en ouvrant son agenda. Tes égarements du corps et de l'esprit, tu les garderas pour toi seul ce soir ! Je ne crois pas être ton débiteur. Je t'ai laissé bien plus qu'il n'en faut pour régler l'addition... et tu peux garder la monnaie, mon cher vieux pote, nous ne sommes pas chez l'épicier du coin. Autant que tu le saches... Tout autre t'aurait déjà planté là depuis belle lurette tant tu t'es montré assommant. Honnêtement, il me semble que j'ai assez donné aujourd'hui... Je t'enverrai un petit mot d'excuse très crédible lorsque je serai loin d'ici, c'est promis. Et je m'arrangerai pour prendre de tes nouvelles... Rassure-toi, il y aura une suite à cet après-midi. Eh oui !... Je t'aurais offert ce verre, invité puis... évité. Ce n'est pas très héroïque de ma part, j'en conviens, mais c'est comme ça... Et voilà. Sans doute ne nous reverrons-nous plus jamais... ou avant longtemps... Nous habitons à cent kilomètres l'un de l'autre. Pour qu'un tel hasard se reproduise, il faudrait un petit miracle... Tâche de te dégoter un autre bon Samaritain de rencontre complaisant pour prendre le relais !

Ah ! Faire un bond jusqu'à la Porsche en stand-by dans son douillet parking privé souterrain... Chausser ses bottes de sept lieues et foncer vers Knokke... Les retours s'annonçaient, la circulation serait dense à coup sûr d'une station balnéaire à l'autre, mais, avec un petit brin de chance, peut-être arriverait-il à temps pour la revanche au tennis avec le grand Ludovic. C'était aujourd'hui ou alors à remettre aux calendes grecques, vu leurs emplois du temps respectifs. Et le pinacle... Le dîner en tête-à-tête avec Roseline, cette seule et irremplaçable amie de toujours qu'il lui avait évidemment été interdit d'emporter dans ses bagages aux Canaries...

Au fond, Felix était égoïste, mais à la mode du sage. L'amabilité qu'il professait en toute circonstance participait d'une stratégie savante destinée à se rendre la vie quotidienne et les rapports avec ses semblables plus agréables. Stratégie en parfaite harmonie avec ses principaux traits de caractère. Il aimait jouer son ci-devant Brotteaux des Îlettes, le héros d'Anatole France, l'admirateur de Lucrèce décapité par la Terreur. S'il prêtait assistance à son prochain, c'était, avouait-il, en vertu de cette forme raffinée d'égoïsme qui inspire à l'homme bon nombre de ses actes de générosité et de dévouement. En privé, il lui arrivait de se gausser finement des *actes d'héroïsme* étalés dans les médias à destination du vulgaire. Il ponctuait alors son analyse de sa formule fétiche : « Si cela fait leur bonheur, nous aurions mauvaise grâce à le leur refuser ». Logique et honnête, il s'infligeait ses propres sentences : « Moi je ne demande pas que l'on m'admire. En aucun cas ! Je pratique le métier que j'aime. Que l'on cesse de parler d'apostolat laïque ou de vocation s'il vous

plaît ! J'accomplis ma destinée... Au demeurant, j'aurais été un bien piètre boucher charcutier... Peu importe d'ailleurs ce que l'on fait, le tout est de maîtriser son sujet, le regard braqué vers la perfection... Le plus triste est de se tromper de talent. Je plains de tout mon cœur l'obscur professeur de Lycée qui aurait pu devenir un brillant journaliste, l'intellectuel raté qui ignore ses dons d'artisan et se complaît dans un imaginaire stérile, l'homme bien bâti impénétrable à la pratique des sports qui mourra dans son fauteuil sans s'être frotté aux joies de la compétition... » On le savait très exigeant envers lui-même et, par corollaire, envers les autres. Ses études de médecine, il les avait élues et menées à bien par goût, en suivant la voie royale ouverte par ses excellentes aptitudes. Sourd aux compliments de sa famille, jugés grossiers parce que trop intéressés, il n'avait jamais songé à faire de son cursus universitaire l'instrument obligé d'une future ascension sociale légitime, mais à présent qu'il tenait fermement sa réussite, il s'accommodait parfaitement de son honorabilité nouvelle. Il la dégustait lentement, à petites gorgées, conjuguant à l'indicatif présent les recettes du vieil épicurisme authentique. Vis-à-vis des Jean-Ernest de son entourage dont il croisait le destin, il éprouvait le sentiment partagé par certains conducteurs de bolides pour les équipages abandonnés derrière eux dans la poussière des chemins, ceux qui se rapetissent en un éclair dans le rétroviseur : « Mais pourquoi diantre ne roulent-ils pas plus vite ? Pourquoi tant de grains de sable dans leur mécanique ? » Au cœur de son questionnement, la curiosité quasi ingénue de l'homme qui mène sa barque d'une main experte sur une mer bienveillante, mais pas une once de mépris.

La main au cornet, il balançait. Lâcheté excusable contre ennui assuré. Chose étrange, il eut soudain l'impression que la décision qu'il allait prendre s'avérerait capitale pour la suite de son histoire. Un frisson l'envahit qu'il combattit sur-le-champ de toute la logique de son esprit rigoureux :

— Oh ! Là ! Voilà bien la meilleure ! Que Jean-Ernest le prophète entende des voix intérieures comme la divine Pucelle de Domrémy, passe encore, ce n'est guère étonnant... Les soi-disant poètes ont souvent été prédisposés à ce genre de troubles, de tout temps. Moi ?... Non ! D'ailleurs, j'ai donné ma parole. Pas question de transiger, de rêver d'échappatoire providentielle, de finasser avec moi-même... Ma décision est prise et je m'y tiendrai quoiqu'il arrive. Sois tranquille... Je t'écouterai jusqu'au bout, quelles que soient les couleuvres que tu voudras me faire avaler, cher Jean-Ernest, et ma bonté ineffable réglera cette nouvelle ardoise !

Sans plus hésiter, il s'empara du cornet vétuste transpirant les angoisses de milliers d'appels brûlants et composa le premier numéro. Celui d'un club house cossu de Knokke où il n'était pas un inconnu.

Jean-Ernest attendait patiemment le retour de Felix. Insensible au concert de bruits de chaises et de cris gutturaux qu'avait générés l'arrivée de l'étape. Toute la misère du monde semblait lui tenir compagnie. À le dévisager, Felix se dit qu'il avait failli commettre, sous couvert de motifs futiles, une faute professionnelle grave, à savoir la non-assistance à une personne en danger.

L'accalmie venue, le garçon avait remis une seconde tournée à la demande de Felix. Jean-Ernest s'empara de son verre de scotch, le porta à ses lèvres d'une main mal assurée et, les yeux baissés, sans croiser le regard de son ami, s'abîma dans le récit de ses malheurs.